

## « Marie-Antoine, opus I »

Louise Ladouceur

---

Numéro 34 (1), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Ladouceur, L. (1985). Compte rendu de [« Marie-Antoine, opus I »]. *Jeu*, (34), 131–133.

telles précieuses, la douce Alice nous faisait du bien.

Je refuse catégoriquement, toutefois, la Gertrude Stein de Monique Mercure, ce grizzly maugréant à la démarche de Père Noël engoncé dans son costume. L'énergie, la force de caractère de même que la tendresse un peu bougonne de Gertrude Stein pouvaient transparaître sans qu'on ait à évoquer un ours apoplexique. L'actrice et l'écrivaine méritaient beaucoup mieux.

De la même manière maladroite, pourquoi avoir fait d'Hemingway cette voix superbe qui s'extrait d'un paquet de guenilles boursouflées? On a vraiment dû se forcer beaucoup pour déguiser Michel Garneau au point de lui donner la vigoureuse apparence d'un mouchoir mouillé. C'est à craindre pour le repos, sous terre, de ce cher Ernest... Domage, et bien triste.

Et puis, pendant ce temps, où était donc l'amour? Et la passion? Jamais ces sentiments, qui devaient tout de même former l'essentiel du propos, ne se sont réellement rendus jusqu'à nous sauf par le biais d'Alice Toklas. Auprès de son tranquille visage, toute la verve, la flamme de Natalie et des autres semblaient fausses et affectées. Seuls l'amour, la passion d'Alice pour Gertrude nous ont semblé vrais. Le processus dramatique ne s'est accompli que pour ce personnage, le plus simple, le plus effacé. Troublante leçon de modestie pour le théâtre... et pour l'amour!

### marie-louise paquette

Julie Vincent, qui « rendait parfaitement le trouble et l'exaltation de son personnage », celui de Renée Vivien.  
Photo: Jean Leduc.

## « marie-antoine, opus I »

### un mutisme qui bat la démesure

Pièce de Lise Vaillancourt. Mise en scène de Pol Pelletier; scénographie de Ginette Noiseux; éclairages de Michel Beaulieu; régie de Céline Mineau. Avec Charlotte Boisjoli, Larry-Michel Demers, France Labrie, Mirielle Lachance, Chantal Lamarre, Louise Laprade, Suzanne Lemoine, Pol Pelletier, Evelyn Regimbald et Lise Vaillancourt. Production du Théâtre Expérimental des Femmes présentée à la salle Fred-Barry, du 19 octobre au 10 novembre 1984.

Âgée de cinq ans, Marie-Antoine de Courtepaille refuse obstinément de parler et cela en fait dire beaucoup aux autres: les gens qui l'entourent, exaspérés par son mutisme, s'emparent ou se désespèrent.

C'est qu'elle est opiniâtrement butée, cette enfant qui ne veut pas se soumettre à la destinée traditionnelle des petites filles de bonnes familles. Le monde autour d'elle lui paraît insensé; celui qu'elle invente est fascinant. Elle nous y entraîne, à travers une épopée mythique, à la rencontre des êtres fabuleux qui l'habitent.

Dans *Marie-Antoine, opus I*, Lise Vaillancourt a non seulement réussi à créer un univers imaginaire qui dame le pion au réel, elle lui a donné un langage qui tranche dans les lieux communs avec une verve si percutante que c'en est une fête pour l'intelligence autant que pour l'oreille.

Les personnages démesurés qu'elle offre à mettre en chair et en voix donnent

lieu à des interprétations qui, à leur tour, transgressent le mode de jeu usuel: délivrés du corset des références et des conventions, les corps exultent et les voix s'exclament.

Démarrant l'action, après une mise en contexte effectuée par quatre conteuses masquées, Pierre de Magnana (Larry-Michel Demers), Baron de Haute Frénésie, libère des écluses verbales monocordes où même les propos les plus domestiques prennent un ton d'enflure. Les gestes et le débit hachés de l'acteur soulignent l'aspect dérisoire de cette fougueuse grandiloquence.

Devant lui, sa femme, Giralpine de Courtepaille, immobile et silencieuse, accumule une fureur qui jaillira chroniquement en délires convulsifs. Ce double jeu constant est efficacement exécuté par Louise Laprade, qui passe du débordement nerveux au calme placide pres-

que sans transition, avec une conviction dans l'émotion qui ne faillit jamais. Ce jeu témoigne aussi d'une recherche inhérente au T.E.F., qui consiste à mettre violemment en contraste des états excessifs.

Les extases abyssales de Jvanel, chanteuse d'opéra à la mémoire préhistorique et au corps mi-humain, mi-animal, sont bien servies par la voix rocheuse de Pol Pelletier, aux résonnances souterraines de volcan en labour.

S'y opposent les ravissements arabesques de Vera Cristal (Evelyn Regimbald), danseuse de ballet, et les emballements de Madame Deltongrade qui n'a pas assez de deux yeux, deux bras et deux jambes pour dire et bouger à la vitesse à laquelle elle conçoit des opinions et des projets d'envergure. Inépuisable, Mirielle Lachance active langue et corps comme si elle était l'unique source d'é-



L'équipe de *Marie-Antoine, opus 1*: Louise Laprade, Lise Vaillancourt, Suzanne Lemoine, Larry-Michel Demers, Evelyn Régimbald, France Labrie, Charlotte Boisjoli; derrière: Chantal Lamarre, Mirielle Lachance et Pol Pelletier. Photo: Odette Charbonneau.



nergie vitale dont l'univers dépende.

À ses côtés, sa fille Irène (Chantal Lamarre) se comporte en avalanche d'exubérance: ici, le sang familial circule sur une piste de course. Les emportements atteignent bientôt un point de fanatisme aigu avec Laura Hopkins (France Labrie), maîtresse d'école véhémente dont la vocation relève plus de l'hystérie que de la pédagogie.

Enfin, tout ce remue-ménage pétille d'effervescence effrénée à chaque inconduite de Léa, amie et complice de Marie-Antoine. Suzanne Lemoine y fait preuve d'une agilité et d'une conscience critique dans le jeu qui permettent de maîtriser admirablement les mécanismes du rire et des intentions qu'il contient. Elle est sujet et miroir à la fois.

Devant tant de transports, seules Marie-Antoine (Lise Vaillancourt) et Jvorx (Charlotte Boisjoli), la servante, semblent garder un fond de lucidité. Le regard ébahi de l'une et la tendresse réservée de l'autre nous fournissent les lentilles avec lesquelles nous pouvons évaluer la démesure des personnages qu'elles côtoient. Jvorx, nourrice de Marie-Antoine vivant encore à l'époque élisabéthaine, sait consoler et reconforter cette petite fille dont la turbulence illustre un désarroi et une intransigeance qui ont peu à voir avec la méchanceté dont on l'accuse. Traînant sa poule en laisse, elle questionne son rapport à l'existence à travers les liens qui l'attachent à sa mère.

Dans l'ensemble, la mécanique du jeu non contrainte aux exigences de la vraisemblance opère sur le mode de l'excès et donne à la représentation ce souffle de démesure et d'exaltation qui la caractérise. Quand la mise en scène arrive à se dégager d'une théâtralité surchargée, elle étonne: certains tableaux traités à la façon vive et syncopée de bandes dessi-

nées, en mouvement, soulignent habilement l'exagération et donnent à la démesure un relief et une éloquence accentués. L'impétuosité, elle, est de tous les instants.

La scénographie se distingue par la beauté d'une gigantesque toile de fond, tout en nuages, qui donne le ton à cette célébration de l'imaginaire. Les escaliers, les colonnades, la longue table et les candélabres s'y découpent avec l'emphase que requièrent les artifices d'un cérémonial. Des éclairages sensibles donnent à chaque scène l'atmosphère que lui refuse, au départ, une austérité dans les lignes et les tons du décor. Les costumes s'inspirent de l'époque où se situe la pièce (1912) autant que d'une imagination qui s'est appliquée à caractériser symboliquement chaque personnage; l'extravagance est de mise.

Les spectacles du Théâtre Expérimental des Femmes sont toujours des invitations à l'audace, des quêtes insatiables à travers l'inédit. Avec celui-ci, nous pénétrons dans un univers aux dimensions mythiques, construit à partir d'un texte qui allie l'humour à l'intelligence et qui nous est livré sur toutes les tonalités excédant la norme.

Marie-Antoine de Courtepaille a beau parler peu, elle nous en donne beaucoup à voir et à entendre. Il suffit de regarder avec elle le carrousel d'êtres fantastiques et passionnés qui l'encerclent, et d'écouter ce que nous révèlent leurs voix.

**louise ladouceur**